



RÉ-INSTALLATION

*L'œuvre exposée et sa
possible répétition ou les
limites de l'in situ*

JOURNÉE D'ÉTUDE du master CARMA

Sous la direction de Isabelle Alzieu, Hélène Virion et Alain Josseau

Jeudi 13 janvier 2022

Amphi 417, 4ème étage, Maison de la Recherche

Laboratoire LLA-CREATIS
Université Toulouse - Jean Jaurès

Ré-installation L'œuvre exposée et sa possible répétition ou les limites de l'in situ



Après avoir dépassé l'idée que l'œuvre est une entité autonome et qu'elle n'est donc pas reproductible sans son cadre initial d'implantation, le concept d'*in situ* se développe dans les années 1970. Si l'on attribue la première utilisation du terme à Barbara Rose dans sa monographie sur Claes Oldenbourg (1970) en insistant sur le rapport au lieu d'installation, la notion d'*in-situ* a été approfondie et théorisée par l'artiste français Daniel Buren à partir de son œuvre très contestée *Peinture-Sculpture* au Solomon Guggenheim Museum de New York en 1971 : l'œuvre ne peut avoir d'autre réalité que mise en place dans les circonstances pour lesquelles elle a été prévue. Il s'agit donc de pointer aussi la circonstance et non seulement le lieu.

La présente Journée d'Etude vise à réfléchir sur le caractère a priori indéplaçable des œuvres *in situ*. Elle engage une réflexion sur la résistance et l'opposition à la mobilité des œuvres qui semble condamner ces travaux artistiques à la disparition matérielle définitive après le premier décrochage.

L'histoire des expositions et des installations des œuvres a depuis cette date initiale permis nombre de réflexions complémentaires permettant de voir émerger de possibles actualisations et ré-installations à condition d'adaptations souhaitées par l'artiste. La rupture avec l'*in-situ* initial est de

fait liée en grande partie à l'événement social de l'exposition appelée à être renouvelée.

Telle une pierre angulaire, la « ré-installation » conditionne le rapport entre l'œuvre et son milieu, son statut comme sa réception. Elle est l'occasion de discuter voir de requalifier l'importance d'une réexploitation, d'une réactivation, d'un détournement dans les pratiques plastiques contemporaines. Grâce aux enjeux d'une posture poétique ouvrant aux potentialités du préfixe ré-, re- exprimant la répétition, le refaire, le retour à un état antérieur, le renforcement ou ouvrant au fait de repenser la création dans un rebond, elle engage une réflexion sur le devenir de l'œuvre dans l'au-delà de la fonction et de son rôle premier.

Au cœur de cette corrélation, l'œuvre de l'artiste plasticienne Delphine Gigoux-Martin sera l'occasion d'aborder les potentialités, entre *poïesis* et *praxis*, dans une recherche création ouverte à la re-création, à de nouveaux possibles à l'existant dans le lieu d'exposition de la galerie « Le Cube » de la Fabrique de l'Université Toulouse Jean Jaurès.

Après plusieurs années de travail, je constate un parcours riche de pièces et de créations mais aussi une absence physique d'œuvres. En effet, souvent pensées pour des lieux - souvent incongrus - (grotte, champ, église...), elles n'existent que par leur contexte, s'adossant au site et ses strates. Ce travail tout à la fois dépendant et riche des contextes de monstration qui les accueillent offre la possibilité de récits multiples. Ces décalages de points de vue, ces accès troublés à l'œuvre sont nécessaires à la grammaire de mes pièces. Aujourd'hui, l'envie de repenser certaines de ces installations « pour les rendre autonomes », c'est à dire pour qu'elles contiennent elles-mêmes leur propre contexte, motive une nouvelle approche. Reposer les enjeux de certaines installations pour les engager « autrement » dans une réflexion plastique.

La « ré-installation » est à concevoir dans ses potentialités et ouvertures, dans une réflexion sur le jaillissement poétique pouvant ré-émerger d'œuvres existantes dans une forme nouvelle, forcément modifiées dans leur état et

leur relation au lieu et à l'espace. Elles seront dans cette voie possiblement fragmentées, hybridées, combinées, superposées et en tous cas « transportables » et déliées de leur première émergence. Elles engageront une réflexion sur le « dé-placement » d'œuvres et d'installations déjà montrées dans d'autres conditions afin de problématiser autour des notions de réappropriation, de reconstruction, de réflexion sur l'espace de l'art et le lieu de l'œuvre et sur la scénographie de l'exposition la place contemporaine de cette « ré-installation ».

La journée d'étude engage dans cette voie des enjeux éminemment contemporains et convie les chercheurs, artistes, scientifiques, théoriciens invités à penser dans un terreau de création et de recherche stimulant la place et les possibles de cette ouverture à la ré-activation, à la re-création et surtout à la ré-installation.

Programme :

9h15 - 9h35

Isabelle Alzieu

A l'aube de l'in-situ : Buren, Guggenheim de New York, 1971. L'exposition en question.

9h45 - 10h05

Camille Prunet

Re-enactment : rejouer l'histoire de l'œuvre

Pause

10h45 - 11h05

Alain Josseau

La ré-exposition des œuvres d'art technologique. Au delà de l'obsolescence... une disparition programmée ?

11h15 - 11h35

Bridget Sheridan

Cheminements in situ - réinstaller l'œuvre en marche

Pause repas

14h00 - 14h20

Hélène Virion

Au-delà. Pour une émancipation de l'image photographique.

14h30 - 14h50

Aurélie Herbet

De l'in situ au situé : quand le contexte déjoue/rejoue l'artefact

Pause

15h30 - 15h45

Marion Le Torrivellec

Mettre la prod' en pause, rester en mouvement : réflexions sur une pratique artistique de/par/en trouvaille

16h00 - 16h25

Delphine Gigoux-Martin

Et dès lors que...

Isabelle Alzieu

*A l'aube de l'in-situ : Buren, Guggenheim de New York, 1971.
L'exposition en question.*

C'est à partir de l'exposition censurée de Buren au Guggenheim de New York en 1971 que nous reviendrons sur l'émergence du concept d'*in situ* qui entraîna toutes les réflexions sur une possible ré-installation des œuvres, dans ce que cette notion implique de nouvelle mise en jeu d'un précédent, d'un original.

Les transformations inhérentes à l'installation d'une œuvre – « d'un travail » dira Buren, transformation du lieu autant que de l'outil, induisent nécessairement la question de l'unicité de la présentation et de la réception de celle-ci. C'est en effet avec la notion d'exposition et de mise en vue transitoire que se sont posées et se posent encore les questions des modalités d'apparition de l'œuvre.

Isabelle ALZIEU est Professeure en Arts & Sciences de l'art à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès et membre du Laboratoire de recherches LLA-CREATIS. Elle est docteure en Histoire de l'art contemporain (Toulouse 2) et Habilitée à Diriger des Recherches en Arts et Sciences de l'Art.

Elle est responsable du Master CARMA et dirige la collection « L'Art en œuvre » aux Presses Universitaires du Midi. Ses domaines de recherche concernent l'architecture contemporaine et plus particulièrement l'architecture muséale, les lieux de l'art et l'exposition pour lesquels elle a publié de nombreux articles. Elle a dirigé l'ouvrage *Architecture muséale, espace de l'art et lieu de l'œuvre, Figures de l'art, Revue d'Etudes esthétiques* n°21, PUPPA, 2012 et co-dirigé *L'image et les traversées de l'histoire, Figures de l'art, Revue d'Etudes esthétiques*, n° 15, Presses Universitaires de Pau, 2008, ainsi que *Habiter l'ornement*, Collection « L'art en œuvre », Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2020.

Dernière publication: « Front, face, façade », *Revue Incertains Regards* n°11, La frontalité ou l'effet Méduse, Presses universitaires de Provence, déc 2021.

Delphine Gigoux-Martin

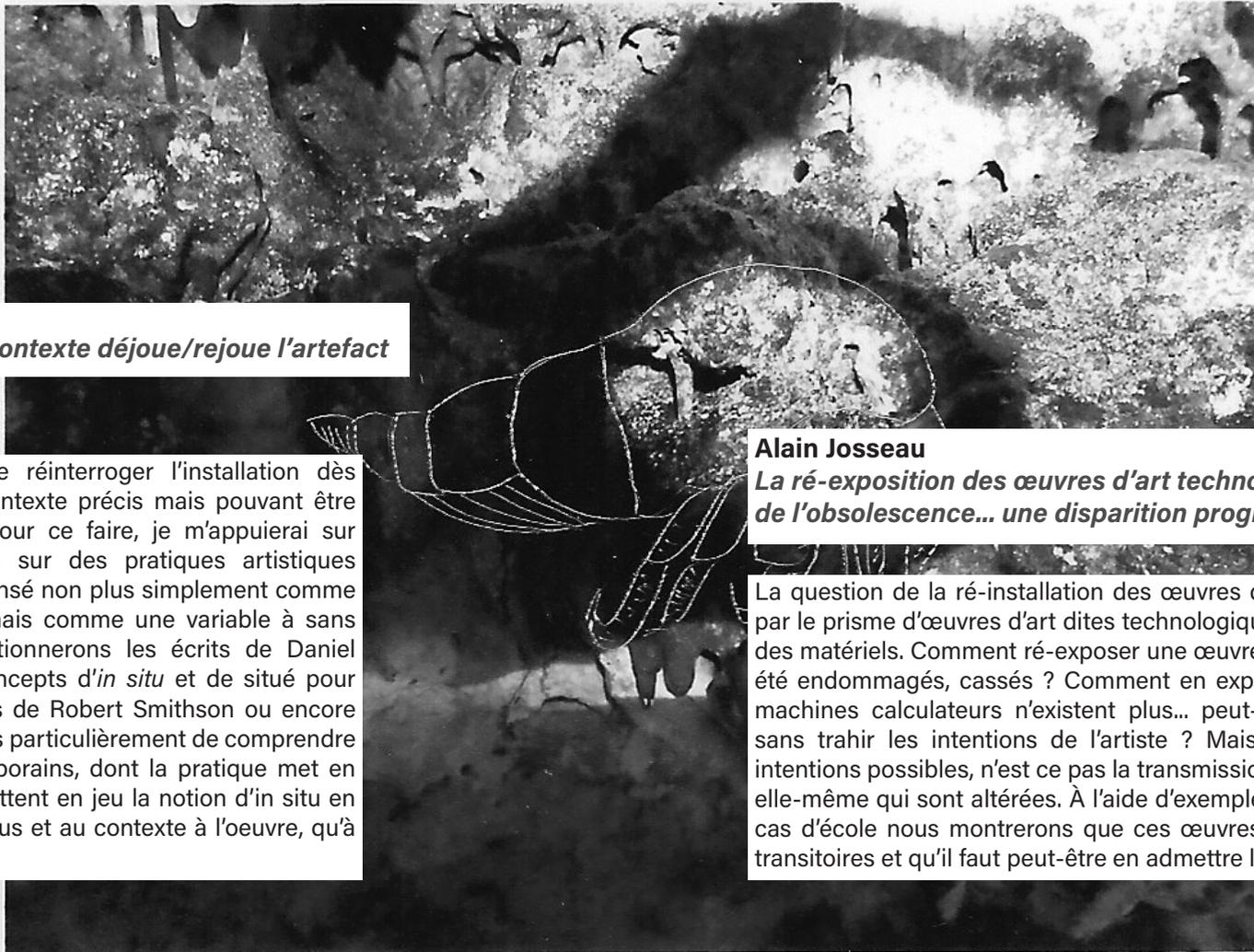
Et dès lors...

L'œuvre in situ m'a permis d'approcher la question fondamentale de *Qu'est-ce qu'un lieu ?* En effet, pensées pour des lieux- souvent incongrus, (grotte, champ, église...) les œuvres existent par leur contexte, s'adossent au site et ses strates. Ce travail qui articule des pleins et des vides, des formes et des contre-formes, des contextes et des fantasmes offre la possibilité de récits multiples. Ces décalages de points de vue, ces accès troublés à l'œuvre sont nécessaires à la grammaire de mes pièces. J'aborderai comment il s'agit à chaque fois, dans un souffle nouveau, de mettre en place un dispositif qui déclenche l'opération imageante. Et, de fait, ce que celle-ci engendre comme nouveaux enjeux.

Delphine GIGOUX-MARTIN est artiste plasticienne. En 2020-21, elle réalise une commande publique monumentale Aster pour la voûte du barrage hydroélectrique de Saint-Étienne Cantalès dans le Cantal et travaille actuellement à la *constellation Cazalis*, une œuvre pour une dune dans « la forêt d'art contemporain » des Landes. Distinguée en 20-21 à *Drawing Now*, salon du dessin d'art contemporain, ses œuvres sont présentes dans des collections privées et publiques. Elle participe régulièrement à plusieurs grandes expositions collectives : *Bêtes de Scène*, Fondation Villa Datriis, *Animaux et Monuments*, Forteresse de Salses, Alignements de Carnac, La Conciergerie, *Feito po Brasileiros*, Centre d'art Matarazzo, Sao Paulo au Brésil ou encore le projet d'estampes grands formats Nouvelles Vagues avec le CNAP. Elle réalise plusieurs expositions personnelles telles que *Lorsque l'été, lorsque la nuit*, Musée Gassendi à Digne les Bains, *La rôtisserie de la Reine Pédauque*, Centre d'art le Creux de l'Enfer à Thiers, Musée Lamour à Hangzhou en Chine, *La vague de l'Océan*, Musée de l'Abbaye Sainte Croix aux Sables d'Olonne qui lui ont offert l'opportunité d'éditions.

Elle a obtenu plusieurs bourses de recherche (FNAGP et CNAP) qui lui ont permis de poursuivre son travail en France et à l'étranger. Très pluridisciplinaire, elle propose régulièrement des dialogues ou des échanges dans des champs variés de connaissance. Ainsi en 2013, lors d'une exposition au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris, elle invite le chef Yves Camdeborde pour une performance d'inoctave, et depuis 2009, elle collabore avec plusieurs préhistoriens tel que Marc Azéma et produit une œuvre singulière *Voyage autour de mon crâne* dans les boyaux ornés du paléolithique du Mas d'Azil pour la collection du musée des Abattoirs de Toulouse.

Pour l'ENSA Limoges, elle encadre le post diplôme Kaolin promotion 2020-2022. Elle est représentée par la galerie Claire Gastaud.



Aurélie Herbet

De l'in situ au situé : quand le contexte déjoue/rejoue l'artefact

Cette intervention se propose de réinterroger l'installation dès lors que celle-ci se réfère à un contexte précis mais pouvant être renouvelé, déplacé, reconfiguré. Pour ce faire, je m'appuierai sur ma propre démarche mais aussi sur des pratiques artistiques interrogeant leur relation au lieu pensé non plus simplement comme un espace géographique normé mais comme une variable à sans cesse redimensionner. Nous mentionnerons les écrits de Daniel Buren, manipulant à la fois les concepts d'*in situ* et de *situé* pour s'intéresser ensuite aux démarches de Robert Smithson ou encore d'Urs Fischer. En outre, il s'agira plus particulièrement de comprendre comment certains artistes contemporains, dont la pratique met en exergue l'instabilité du vivant, remettent en jeu la notion d'*in situ* en s'intéressant davantage au processus et au contexte à l'oeuvre, qu'à l'oeuvre produite.

Aurélie Herbet est artiste plasticienne, chercheuse, Maître de conférences en arts plastiques à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès et chargée de cours (Préparation pour l'Agrégation interne et le CAPES) à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches s'articulent autour de sa pratique des fictions situées (propositions plastiques fictionnelles en lien au lieu dans lesquelles elles se déploient) de cartographies sensibles et de paysages sonores. Elle réalise des installations sonores et vidéographiques, des dispositifs participatifs ou encore des promenades sonores lors desquelles la marche reconfigure l'expérience du lieu, du milieu dans lequel l'individu se déplace (promenades réalisées notamment avec le collectif Orbe). Dernière publication : « L'espace urbain par le prisme des fictions situées : prélever, (se) positionner, projeter. » in ouvrage *Arts et mathématiques : L'espace des transformations*, dirigé par Yann Toma et Antoine Mandel, éditions Jannink, Presses du réel, 2021.

Alain Josseau

La ré-exposition des œuvres d'art technologique. Au delà de l'obsolescence... une disparition programmée ?

La question de la ré-installation des œuvres d'art est ici questionnée par le prisme d'œuvres d'art dites technologiques et de l'obsolescence des matériels. Comment ré-exposer une œuvres dont les matériels ont été endommagés, cassés ? Comment en exposer une autre dont les machines calculateurs n'existent plus... peut-on remplacer, modifier sans trahir les intentions de l'artiste ? Mais au-delà des meilleurs intentions possibles, n'est ce pas la transmission des images et l'image elle-même qui sont altérées. À l'aide d'exemples qui sont devenus des cas d'école nous montrerons que ces œuvres ne sont peut-être que transitoires et qu'il faut peut-être en admettre la disparition.

Alain Josseau est artiste plasticien et PAST (Professionnel Associé, Maître de conférences associé à mi-temps) du département Arts Plastiques et Design, Université Toulouse 2 Jean Jaurès où il enseigne en Licence 3 Arts Plastiques et Master CARMA. Son travail, qu'il soit en dessin, peinture, vidéo, installation, interroge la thématique de la guerre et scrute les mécanismes de visualisation et de manipulation des images, scrute les confusions entre le réel et la fiction, entre le vrai et le faux. Son travail est exposé en France et à l'étranger. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques (FNAC, FRAC, Cité des Sciences et de l'Industrie, musées français et étrangers..) et privées (Fondation Francès, Photologie à Milan...). Il est représenté par La Galerie Claire Gastaud de Clermont-Ferrand et de Paris.

Marion Le Torrivellec

Mettre la prod' en pause, rester en mouvement : réflexions sur une pratique artistique de/par/en trousse.

Cette communication va aborder les conditions de production qui ont dernièrement conditionné mon travail artistique.

En parcourant mes travaux les plus récents, ainsi qu'une proposition de résidence initiée par le collectif d'artistes Acte, visant le recyclage et le réemploi d'œuvres antérieures, nous engagerons une réflexion sur les contraintes régissant le travail d'atelier et comment s'en extraire. La perpétuelle déterritorialisation des pratiques et l'économie précaire qui régissent les temps de production invitent à la débrouille, à la trousse, à la réinvention, favorisant la posture dynamique du chercheur en action. Les potentialités de la réappropriation, l'ouverture et l'indétermination des formes produites seront abordées comme autant d'opportunités de réactivation et de diffusion.



Marion Le Torrivellec est artiste plasticienne, diplômée de l'ISDAT et docteure en arts plastiques, chercheuse associée au laboratoire LLA CREATIS de l'université Toulouse 2 Jean Jaurès où elle enseigne comme vacataire. Elle a soutenu en janvier 2021 une thèse intitulée « À cheval, tout contre lui : fusion et plasticité de la relation à l'animal », faisant de la relation au cheval, de la pratique de la sculpture, de l'équitation, de l'autofiction ou encore de la méthodologie recherche-crédation ses principaux axes de recherche. Ses travaux artistiques sont régulièrement exposés et ses écrits publiés dans des revues nationales et internationales.

Camille Prunet

Re-enactment : rejouer l'histoire de l'œuvre

Le *re-enactment* n'est jamais une répétition exacte d'une œuvre, c'est une reconstitution dans le présent. Voilà qui engage une réflexion sur l'histoire de l'œuvre que l'on décide de rejouer autrement ailleurs. La question de la temporalité de l'œuvre et de sa mémoire entre donc en jeu. Mais l'histoire de l'œuvre est aussi celle qu'elle véhicule en propre, une histoire au-delà du contexte qui a pu la faire naître. Le déplacement opéré par le *re-enactment* pourrait alors faire émerger certaines qualités essentielles de l'œuvre, au-delà de son lieu d'origine.

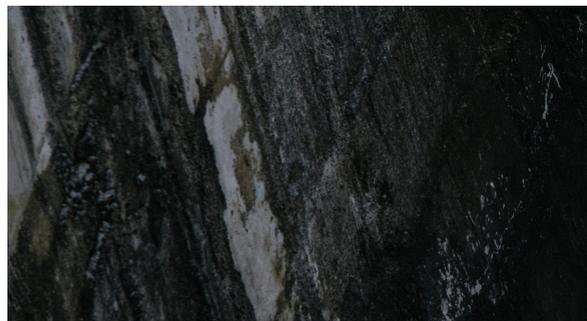
Camille Prunet est chargée de cours en histoire et théorie de l'art à l'Université Toulouse - Jean Jaurès. Spécialisée sur les questions liées aux pensées et représentations artistiques du vivant et sur les relations entre art et science, ses recherches interrogent l'écologie des œuvres et le statut épistémologique des images. Elle participe à des colloques universitaires et publie régulièrement des articles et ouvrages sur ces sujets. Elle a récemment publié *Penser l'hybridation. Art et biotechnologie* (L'Harmattan, 2018) et codirigé *L'Apparition dans les œuvres d'art* (Presses universitaires de Caen, 2020). Membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art, elle poursuit une activité de critique d'art et de commissariat d'exposition en lien avec ses recherches. Récemment, elle a été commissaire de l'exposition *Beyond Concrete Jungle* (2021) à Lieu Commun, Toulouse, et co-commissaire de l'exposition *Récits invisibles* (2019) à la Chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens.

Bridget Sheridan

Cheminevements in situ - réinstaller l'œuvre en marche

Pour les artistes de la déambulation, le rapport au site est d'une grande importance puisque la marche est intrinsèquement liée au territoire traversé. En effet, la marche elle-même en tant que performance artistique s'y inscrit indéniablement. Ainsi, se pose pour l'ensemble de ces artistes la question de l'œuvre et de l'exposition. De la même manière que les artistes du Land Art, dont les travaux prennent place au sein de la nature, les artistes-marcheurs cherchent, chacun à sa manière, à retranscrire l'expérience in situ de la déambulation au travers de dispositifs complexes engageant le corps du spectateur et le déplacement de celui-ci dans l'espace.

Il s'agira tout d'abord de considérer les installations d'artistes tels que Hamish Fulton ou Francis Alÿs qui prennent en compte les spécificités du lieu d'exposition en lui-même, transformant l'espace tout en invitant le public à suivre leurs pas. S'interroger sur ces œuvres, nous mènera à considérer la réinstallation de celles-ci dans de nouveaux lieux et les nouvelles formes qui émergent. Alors que les chemins de l'artiste et du public s'entrecroisent dans différents lieux, les œuvres en marche paraissent se transformer et se recomposer au sein d'un voyage labyrinthique où les diverses expériences du déplacement dialoguent ensemble.



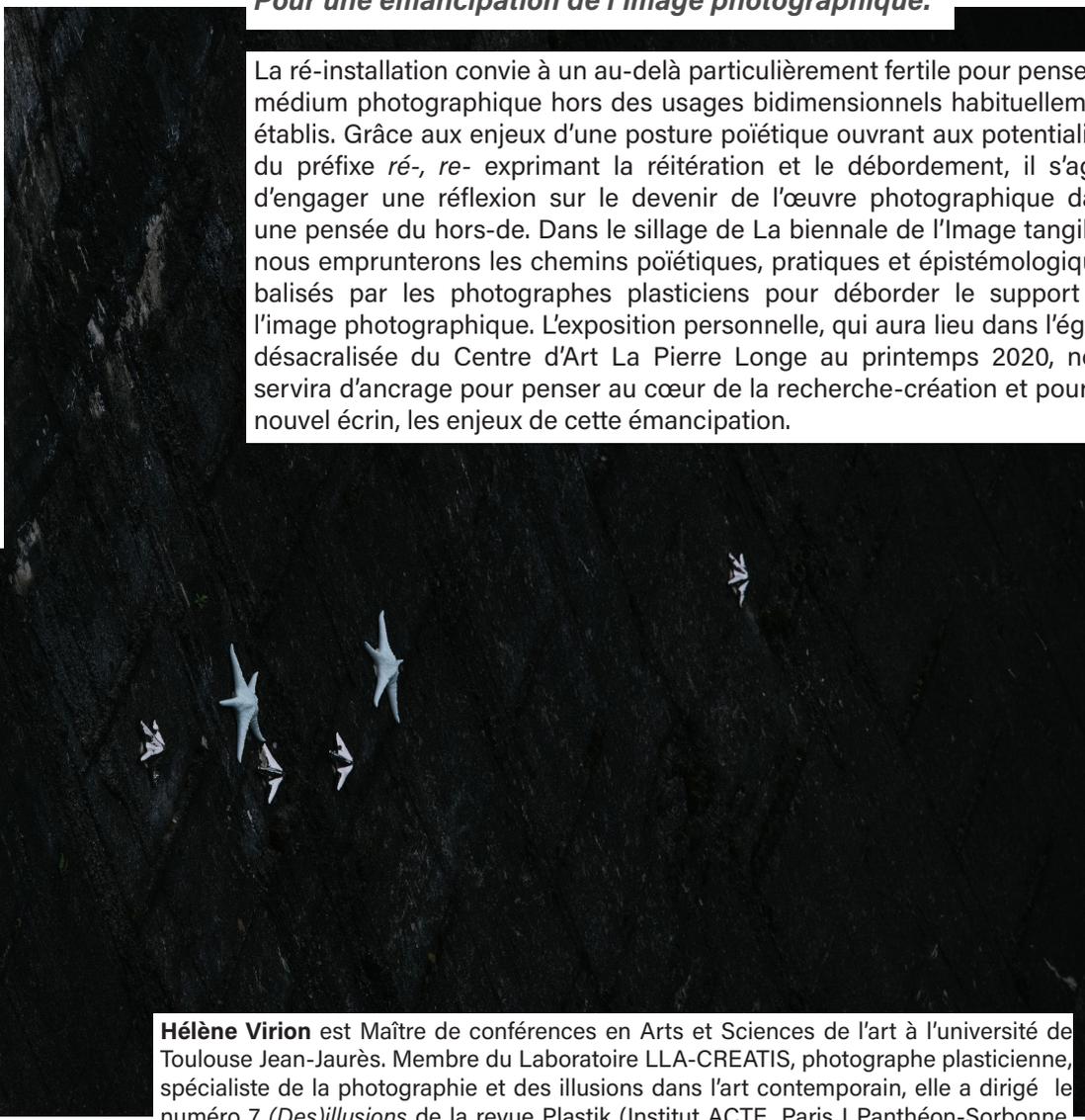
Bridget Sheridan est docteure en arts plastiques, qualifiée aux fonctions de Maître de Conférences, chargée de cours dans le département d'arts plastiques et design à l'Université de Toulouse 2 Jean Jaurès et professeur certifiée d'Arts Plastiques (CAPES). Elle a publié de nombreux articles et fait de nombreuses communications en France et à l'international (Royaume-Uni, Pologne, Suède, Etats-Unis) sur la marche comme pratique esthétique, mais aussi, sur la question de l'empreinte de la mémoire dans le paysage. Parmi ses dernières publications : « Pratiques déambulatoires et musique : ornements sonores en milieu urbain », in *Habiter l'ornement*, Collection L'art en œuvre, Presses Universitaires du Midi (2020), "Mapping the Way: The Use of Maps in Artistic Projects, Working with Migrants and Refugees", in *Migration experience: intercultural and interdisciplinary perspectives*, Bibliothekarz Podlaski, Bialystok, Ksiaznica Podlaska (2020) et « Manifestations psychogéographiques – creuser l'espace », in *Chimères*, n°93, *Marcher contre le marché*, Éditions Erès (2019).

Hélène Virion

Au-delà.

Pour une émancipation de l'image photographique.

La ré-installation convie à un au-delà particulièrement fertile pour penser le médium photographique hors des usages bidimensionnels habituellement établis. Grâce aux enjeux d'une posture poétique ouvrant aux potentialités du préfixe *ré-*, *re-* exprimant la réitération et le débordement, il s'agira d'engager une réflexion sur le devenir de l'œuvre photographique dans une pensée du hors-de. Dans le sillage de La biennale de l'Image tangible, nous emprunterons les chemins poétiques, pratiques et épistémologiques balisés par les photographes plasticiens pour déborder le support de l'image photographique. L'exposition personnelle, qui aura lieu dans l'église désacralisée du Centre d'Art La Pierre Longe au printemps 2020, nous servira d'ancrage pour penser au cœur de la recherche-crédation et pour ce nouvel écrin, les enjeux de cette émancipation.



Hélène Virion est Maître de conférences en Arts et Sciences de l'art à l'université de Toulouse Jean-Jaurès. Membre du Laboratoire LLA-CREATIS, photographe plasticienne, spécialiste de la photographie et des illusions dans l'art contemporain, elle a dirigé le numéro 7 (*Des*)illusions de la revue Plastik (Institut ACTE, Paris I Panthéon-Sorbonne, 2019). Elle a collaboré au côté de Richard Conte à la réalisation du colloque *Les chemins de la création* (CNAM, Musée des Arts et Métiers, Paris I Panthéon-Sorbonne, 2019), a notamment co-dirigé le colloque international *Des Illusions* (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CNRS, Ministère de la culture, Carreau du temple, 2017) et a coordonné l'ouvrage collectif *René Passeron, la création en acte* à paraître aux éditions de la Sorbonne en 2022.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

ALBERGANTI Alain, *De l'installation. La spatialité immersive*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2013.

ALBERTAZZI Liliana, (sous la direction de), *Différentes Natures, Visions de l'art contemporain*, Lindau, Turin, 1993.

BERTHET Dominique, (sous la dir de), *L'art dans sa relation au lieu, Ouvertures philosophiques*, Paris, L'Harmattan, 2012.

BOIS Yve-Alain, « **Exposition. Esthétique de la distraction, espace de démonstration** », *Les cahiers du musée d'art moderne*, n°29, 1989, p. 57-78.

BREUIL M.-H, *Replace or Remake*. CeROArt, Conservation, exposition, restauration d'objets d'art. Consulté à partir de : <http://ceroart.revues.org/3868>, 2013.

BUCI-GLUCKSMANN Christine, *Esthétique de l'éphémère*, Paris, Galilée, 2003.

BUREN Daniel, *Les Ecrits* (1965-1990), t.1 : 1965-1976 ; t.2 : 1977-1983 ; t.3 : 1984-1990, Bordeaux, capc musée d'art contemporain, 1991.

BUREN Daniel, *Mot à mot*, Ed Centre Georges Pompidou, Ed Xavier Barral et Editions de La Martinière, Paris, 2002.

BUSKIRK M., JONES A., JONES C. (Eds.), « **The year in "re-"** » *Artforum*, vol. 52, 127, Décembre 2013.

CAMART Cécile, « **Recréations ou récréations ? Bégaiements de l'art moderne : reconstitutions, reprises et imitations d'expositions (2010-2013)** », *ICOFOM Study Series* [En ligne], 43b | 2015, mis en ligne le 06 février 2018, consulté le 14 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/iss/387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/iss.387>

CAUQUELIN Anne, *Le site et le paysage*, Paris, Éditions PUF, 2002.

GARRAUD Colette, *L'artiste contemporain et la nature*, Hazan, Paris, 2007.

GLICENSTEIN Jérôme, *L'art : une histoire d'exposition*, Presses Universitaires de France, Paris, 2009.

GLICENSTEIN J. (Ed.), « **Remake, reprise, répétition.** » *Marges*, revue d'art contemporain, Presses Universitaires de Vincennes, n° 17, Novembre 2013.

GOLDBERG Itzhak, *Installations*, Paris, CNRS Éditions, 2014.

GUERIN Michel-Charles, *L'espace plastique*, Ed La Part de l'œil, 2008.

KRAUSS Rosalind, Passages. *Une histoire de la sculpture de Rodin à Smithson*, Paris, Macula, 1977.

POINSOT Jean-Marc, *Quand l'œuvre a lieu. L'art exposé et ses récits autorisés*, MAMCO Genève-Institut d'art contemporain & Art Edition, Villeurbanne, 1999.

POINSOT Jean-Marc, « **L'in situ et la circonstance de sa mise en vue** », *Les cahiers du musée national d'art moderne*, n°27, 1989, p. 66-75.

PUTNAM James, *Le musée à l'œuvre. Le musée comme medium dans l'art contemporain*, Thames & Hudson, Paris, 2002.

TIBERGHIE Gilles, *Land art*, Paris, Ed carré, 1993.

L'art de l'exposition, Une documentation sur trente expositions exemplaires du XX^e siècle, Editions du Regard, Paris, 1998.

ROELSTRAETE D., « **Make it re-: the eternally returning object.** » in CELANT G.(Ed.), *When attitudes become form : Bern 1969/Venice 2013* (pp. 423-428). Venice : Fondazione Prada, 2013.

TUAN Yi-Fu, *Espace et Lieu, la perspective de l'expérience*, Lausanne, ed. infolio, 2006.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture	Delphine Gigoux-Martin <i>L'ours ou l'archipel englouti,</i> 2020
Page 2	Delphine Gigoux-Martin <i>La vague de l'océan</i> Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne 2011
Pages 6-7	Delphine Gigoux-Martin <i>Coquillage,</i> série <i>Rêve d'encre,</i> 2020
Pages 8-9	Delphine Gigoux-Martin <i>Sans titre,</i> non daté
Pages 10-11	Delphine Gigoux-Martin <i>Baleine</i> non daté
Pages 12-13	Delphine Gigoux-Martin <i>Aster,</i> commande publique pour la voûte du barrage de Saint-Etienne-Cantalès (15) 2021

REMERCIEMENTS

Madame Emmanuelle GARNIER,
Présidente de l'Université Toulouse – Jean Jaures

Le Laboratoire LLA-CREATIS :
Monsieur Guy Laroux, Directeur
Madame Sandra Bort, Assitante de direction

Delphine Gigoux-Martin, artiste invitée



Conception graphique Alain Josseau, réalisation Camille Marza

Master CARMA

Master Création Artistique, Recherche et pratique du Monde de l'Art
Université Toulouse - Jean Jaurès

LLA Créatis

Laboratoires Lettres, Langages et Arts (EA 4152)
Création, Recherche, Émergence en Arts, textes, Images, Spectacles

Université Toulouse - Jean Jaurès
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse Cedex 9
05 61 50 25 42
llacreatis@univ-tlse2.fr
<http://lla-creatis.univ-tlse2.fr/>